

table ronde qu'est ce qu'un mcba

Enfin on parle contenu, et usage. Enfin on parle de l'instrument de travail.

Je retiens l'intervention de Lorette Coen qui parle d'un musée en dissociant les activités de conservation, restauration de l'activité de montrer. Parlant ainsi d'une possibilité qu'un musée dans sa part lieu d'exposition se fasse fugitif, pas présent sur un lieu seul mais en plusieurs selon les occasions. Pense une caisse idéale pourquoi pas à proximité des institutions techniques et scientifiques (uni-epf) pour le stockage. Évoque également le modèle schaulager. Mets en garde contre le risque d'un mausolée. Je retiens surtout l'intervention de Serge Spitzer, artiste, et son bel exemple du rapport du bâtiment au contenu. Cette carte postale d'un bâtiment, un musée, qu'il reçoit, exposition après exposition. Son opinion se forge au fil des expositions qu'il découvre au verso de ces cartes toujours identiques du bâtiment. Son opinion sur cette institution qui se construit autour des artistes qui composent ce lieu, expo après expo, qui légitime l'institution. Autrement dit « l'institution est beaucoup plus forte que le bâtiment. » Ce sont ses mots propres. Je les partage absolument. D'où la nécessité de définir cette institution, de lui donner corps, en amont de toute question. Des personnalités, des professionnels, le monde politique, de quoi se compose cette force qui donnera vie au bâtiment.

Élément repris légèrement différemment par Pierre Keller, avec toute sa gouaille évidemment, à savoir que l'on ne pourra pas se contenter du personnel actuel si l'on veut faire fonctionner un MCBA. Et de lancer une pique au passage à M. Fibicher qui n'est capable que s'imaginer mettre en scène modestement une exposition après l'autre en nous démontrant son audace en pensant mettre une œuvre vidéo avec une peinture du XVII^{ème} siècle ...sic. Ce même Pierre Keller qui veut juste une boîte avec de la peinture dedans, plein de peintures des trucs à voir, pour de vrai.

M. Panese très bon modérateur de cette table ronde.

En préambule, présentation du musée du Lichtenstein, à Vaduz par son directeur Friedeman Malsch, des architectes bâlois Morgerli-Debelo. Le processus de constitution d'un groupe qui permette l'aboutissement d'un projet. Éclairage politico-économique intéressant et très pragmatique à l'échelle modeste de ce pays, (qui aurait le bénéfice d'une monarchie ...).

Les interventions du public, qui instantanément abrutissent le débat (comme une chape de plomb) qui avait de la hauteur, une belle hauteur, se réfèrent encore et toujours aux questions de site ou de forme. Pas étonnant, c'est tout ce que l'Etat leur donne à mâcher. Mme Lyon a promis d'écouter et de prendre bonne note ...je le souhaite.

Je retiens toutefois encore à ce propos la faculté de M. Spitzer à redonner de la hauteur lorsque l'on parle de site et du pourquoi l'on doit parler contenu au moins en même temps que de site. Il dit : « un musée d'art c'est un fruit. J'aime une pomme. J'aime aussi un raisin. Pourtant il m'est impossible de parler d'un raisin pour évoquer une pomme ... »

Voilà quelques lignes relatant ces deux heures précieuses de débat. Cette procédure de recherche pour un musée des beaux-arts pourrait n'être que cela....

Jelk christian, président de visarte.vaud, 01.09 [09]